

Un Parcours de visite des œuvres d'Ambroise Dubois au Château de Fontainebleau

Ambroise Dubois a été le principal peintre de la Seconde école de Fontainebleau. Son œuvre au château est considérable mais les tableaux qui forment des cycles suivis, sont distribués dans plusieurs salles ce qui en rend le suivi difficile. C'est pourquoi nous proposons ici un parcours de visite.

Qui est Ambroise Dubois ?

Il est très mal connu, disons qu'il s'appelle Ambrosius Bosschaert, ou van den Bossche, qu'il est originaire d'Anvers, mais ses dates sont sujettes à discussion entre ses biographes : il serait né entre 1543 et 1570, et mort à Avon entre 1614 et 1619 ! Une plaque mortuaire existe toujours dans l'église d'Avon, selon laquelle, CI GIST HONORABLE HOMME AMBROISE DU BOIS NATIF DANVERS EN BRABANT VIVANT VALLET DE CHAMBRE ET PAINTRE ORDINAIRE DU ROY LEQUEL EST DECCEDE LE XXVII DECEMBRE MVIXV .

C'est seulement en 1595 qu'on le voit apparaître dans les documents, avec le baptême de son fils Jean, à Avon. En 1601 il est reconnu comme Français, mais il commença certainement à travailler pour le souverain avant cette date, car il s'était inséré dans une petite colonie d'artistes du Nord, installée à Fontainebleau, à la faveur des grands travaux lancés par Henri IV.

Le nom d'Ambroise Dubois est longtemps celui d'un illustre inconnu. La génération du Primatice et de Niccolo dell'Abate est morte ; Ambroise Dubois, Toussaint Dubreuil et Martin Fréminet forment la Seconde école de Fontainebleau, mais alors que Dubreuil meurt en 1602, que Fréminet est occupé par la peinture de la chapelle de la Trinité, Dubois devient le chef de file de cette école.

Les commandes d'Henri IV et de Marie de Médicis, destinées à la décoration du château, furent très importantes. Décors pour Galerie de la reine, dite de Diane, pour le cabinet de la reine aujourd'hui disparu, et pour le cabinet du roi ou salon Louis XIII. Par contre il ne reste presque rien

de la peinture religieuse, destinée à la chapelle haute Saint-Saturnin, malgré la poursuite de son œuvre par son fils Jean, que nous connaissons pour sa magnifique Trinité, dans la chapelle du même nom.

La galerie des Assiettes héberge ce qui reste de la galerie de Diane.

Dès avant 1601 il est chargé de « toutes les peintures qui devaient orner les constructions élevées par ordre du roi ainsi que celles qui étaient restées sans décor ». Le plus important concerne la galerie de la Reine ou galerie de Diane, que Dubois et Jean d'Hoey décorent, avec de grandes compositions mythologiques, célébrant Apollon et Diane, mais aussi les grandes victoires de Henri IV. Sous Napoléon, le décor sans doute endommagé, est déposé, mais certaines peintures furent sauvegardées, et Louis Philippe les fit restaurer par Jean Alaux, et accrocher dans une nouvelle galerie, dite des Assiettes en 1840.

On peut ainsi retrouver 21 fragments de peintures à l'huile sur plâtre provenant de la voûte de la galerie, en particulier :

Au plafond, de l'entrée en allant vers le fond :

- *La France sous la figure d'une femme est couronnée par des Amours ;*
- *Jupiter assis sur une aigle, lançant la foudre ;*
- *Les Grâces et les Amours font un concert pour réjouir Junon et Vénus ;*
- *Neptune sur un dauphin ;*
- *Flore accompagnée des Grâces ;*



Théagène et Chariclée dans l'île des Pâtres.

Le Vestibule plafond et côtés :

- Concert de jeunes garçons dansant autour du chiffre de Henri IV, couronné par des Amours ;
- Junon ; L'Education ; Cérès et Jupiter ;

Dans la galerie, de l'entrée vers le fond à droite : La Renommée ; Cérès ; Minerve ; Flore ; l'Abondance répandant ses douces influences sur le règne de Henri IV ;

Au fond : Apothéose de Henri IV avec l' Histoire et la Charité ;

En retour : Neptune, la Justice.

Le salon Louis XIII.

Le salon Louis XIII est l'ancien « *grand cabinet du roi* ». qui jouxtait sa chambre. Henri IV, peut-être pour commémorer la naissance du dauphin dans cette pièce, la fit décorer par Ambroise Dubois, qui y peignit sur toile les aventures et amours de Théagène et Chariclée.

Cette histoire est traduite par Jacques Amyot d'après Les Éthiopiennes, un roman grec de l'antiquité, dû à Héliodore d'Émèse, un véritable best-seller. L'histoire raconte les amours de Chariclée, prêtresse de Diane au sanctuaire de Delphes et fille adoptive du grand prêtre, Chariclès, et de Théagène, un prince thessalien.

Comme prêtresse, Chariclée lui donne le flambeau pour le sacrifice qui va être offert, et de suite, ils tombent amoureux. Théagène enlève la jeune fille, pour lui éviter un mariage forcé, et ils partent en bateau pour l'Égypte, mais ils sont faits prisonniers par des pirates. Après différentes péripéties et de grandes peurs, Théagène croit Chariclée morte, mais ce n'était qu'une confusion, et ils se retrouvent amoureusement unis dans l'île des Pâtres.

Ambroise Dubois réalise ici une œuvre très colorée et tout en mouvement. Les coloris sont vifs et souvent acidulés, les mouvements traduisent l'action des personnages, mais aussi des détails exprimant leurs sentiments. Ambroise Dubois s'y affirme comme maniériste mesuré et le principal peintre de la seconde école de Fontainebleau.

Sur les 15 scènes du cycle, 11 se trouvent dans le salon Louis XIII, trois autres (scènes 1, 2 et 12) sont dans la salle Saint-Louis et la scène 10 dans la galerie de la Reine (copie dans le couloir à la suite de la galerie des Assiettes).

Scène 1 : Le cortège de Chariclée prêtresse de Diane lors des Jeux Pythiens ;

Scène 2 : Théagène reçoit le flambeau du sacrifice de la part de Chariclée ;



Combat de Tancrede et de Clorinde.

Scène 3 : au-dessus de la cheminée : le Sacrifice de Théagène et des Thessaliens à Delphes ;

Scènes 4, 5 et 6, au plafond : Le Songe de Calasiris / Chariclée malade examinée par le médecin Acestinus et L'Entrevue de Calasiris et Chariclée ;

Scène 7 : sur le mur à gauche de la porte d'entrée : L'Enlèvement de Chariclée par Théagène ;

Scène 8 : au centre du plafond : Le Serment de Théagène ;

Scène 9, sur le mur à côté de la scène 7 : L'Embarquement de Théagène, Chariclée et Calasiris vers l'Égypte ;

Scène 10 : Chariclée enlevée par Trachin ;



Tancrede et Clorinde à la fontaine.

Scène 11 : à gauche de la cheminée : Chariclée et Théagène blessé sur le rivage en Égypte ;

Scène 12 : Théagène blessé soigné par Chariclée ;

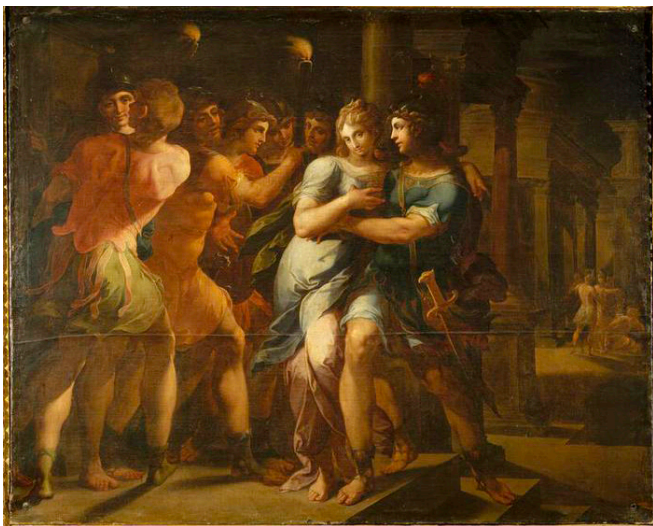
Scène 13 : sur le mur en face des fenêtres : Théagène et Chariclée prisonniers des brigands dans l'île des Pâtres ;

Scènes 14 : au plafond à droite : Désespoir de Théagène ;

Scène 15 : au plafond, côté fenêtre : Théagène revient sur l'île des Pâtres et retrouve Chariclée dans la caverne. Ils s'embrassent.

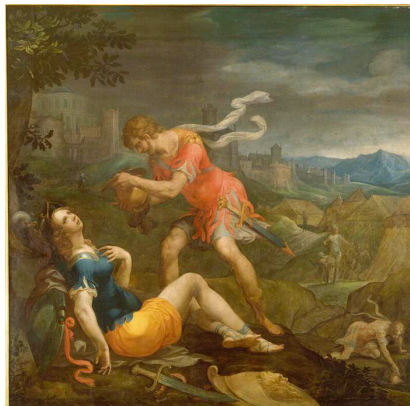
La Première salle Saint Louis

Cette salle qui fait partie de l'ancienne chambre du roi dans le donjon, a été transformée par le roi Louis Philippe, qui y a fait accrocher trois peintures du cycle de Théagène et deux du cycle de Tancrede. Le cycle Tancrede et Clorinde comportait 8 tableaux placés dans le petit cabinet de la Reine, qui a disparu. Deux se trouvent salle Saint Louis et quatre dans la Galerie de la reine, Cour des Princes.

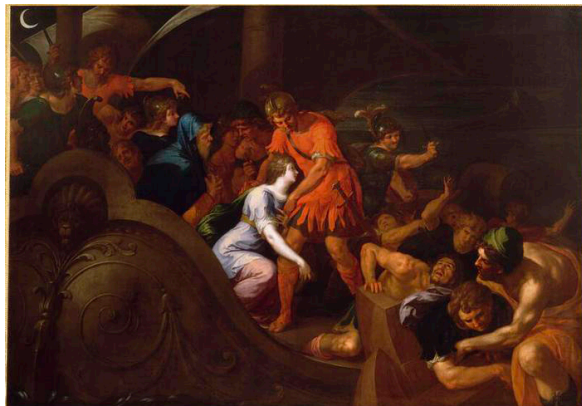


L'enlèvement de Chariclée par Théagène.

L'histoire est celle de Clorinde, fille de la reine d'Éthiopie, mais née blanche de peau. Elle est élevée par un eunuque musulman, qui lui apprend le métier des armes. L'histoire se passe lors du siège de Jérusalem, par les croisés. La ville est défendue par Clorinde,



Baptême de Clorinde.



Trachin enlève Chariclée.

déguisée en homme, elle y rencontre Tancred, prince normand de Sicile, ils tombent amoureux, mais combattent chacun dans leur camp, jusqu'à ce que Tancred tue Clorinde par mégarde. Elle demande alors le baptême et meurt.

On trouve de gauche à droite en partant de la 1^{ère} fenêtre :

- *Tancred et les croisés sous les murailles de Jérusalem*, 4^{ème} scène du cycle ;
- *Théagène reçoit le flambeau de Chariclée*, 2^{ème} scène du cycle ;
- *Le cortège de Chariclée lors des Jeux Pythiens*, 1^{ère} scène du cycle ;
- *Clorinde devant le roi Aladin qui lui confie le pouvoir*, 6^{ème} scène du cycle ;
- *Théagène blessé soigné par Chariclée*, 12^{ème} scène du cycle.

La Galerie des peintures de la Reine de la cour des Princes

Elle possède des peintures des deux cycles, quatre toiles du cycle de Tancred et Clorinde, et une du cycle de Théagène et Chariclée, mais elle n'est ouverte qu'à certaines conditions.

- *Combat de Tancred et Clorinde*, 2^{ème} scène du cycle ;
- *Clorinde incendie la tour des Croisés*, 7^{ème} scène du cycle ;
- *Tancred et Clorinde à la fontaine*, 3^{ème} scène du cycle ;
- *Le baptême de Clorinde*, 8^{ème} scène du cycle ;

- *Chariclée enlevée par Trachin*, 10^{ème} scène du cycle.

On trouve aussi ici des peintures de Dubois qui ne font pas partie des cycles :

- *Allégorie de la peinture et de la sculpture* ;
- *Allégorie du mariage d'Henri IV et Marie de Médicis* ;
- *Toilette de Psyché* ;
- *Flore*.

Le style d'Ambroise Dubois est très narratif, plaçant les personnages pour permettre la compréhension de l'histoire. Son dessin allie la sveltesse des attitudes à une exécution soignée des volumes des corps en mouvement. Il utilise les tons clairs de la lumière diurne, mais aussi des couleurs chaudes et des clairs obscurs. Un maniérisme marqué par la Flandre ?

Le livre de référence pour la description et localisation des œuvres est celui de : WIRTH Stanislas. *Ambroise Dubois : un maître de l'École de Fontainebleau*, Éditions Monelle Hayot 2022. Des reproductions de la série Tancred et Clorinde sont publiées dans l'article CERUTI Serge, « Ambroise Dubois, Peintre de la Reine », Revue d'histoire de Fontainebleau et sa région, n°27, mai 2025.

Serge Ceruti et Louise Gazagne-Ouil